

des habitudes régulières, ne se mêlant jamais des affaires d'autrui, un peu taciturne, trop réservé, mais d'une bienveillance inaltérable, d'une gaieté douce, naturelle, il conquiert le respect et l'estime de tous, la sympathie du plus grand nombre. On peut citer plus d'un philanthrope qui n'a pas eu le même succès.

Dans l'accomplissement de ses bonnes œuvres, il ne put manquer de voir souvent mademoiselle Edith Saltine. Ils se comprirent, s'estimèrent dès les premiers jours. Bientôt on les trouva associés dans les mêmes travaux que le révérend Poindexter avait autrefois mis en honneur et dont la tradition était facile à continuer. Mademoiselle Saltine était reconnue comme une intermédiaire complaisante dans les largesses de l'héritier Lambert.

Et-il besoin de dire que l'on annonça au bout de l'année un mariage prochain ?

Ce mariage serait la conclusion naturelle d'un roman. Mais ceci n'est pas un roman.

VIII

Nous rapportons les faits ; ils ont de quoi intéresser un esprit chercheur.

Edith et Lambert ne se marièrent pas, mais le colonel Saltine, tombé dans le ramollissement, appela toujours ce dernier "mon gendre Poindexter." Il pouvait lui être permis, à lui, de se tromper sur la nature des relations amicales et si franches qui existaient entre ses deux enfants.